Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 57 (1965)
Heft: 4

Artikel: 10 millions de syndiqués en Grande-Bretagne
Autor: Dix, Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-385360

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

logerie, les halles 3 et 3 *b* continuant à abriter les branches apparentées à l'industrie horlogère et d'autres groupes techniques spéciaux, la halle 4 les outils pour travaux manuels et de bricolage, les halles 5 et 5/6 la grosse construction mécanique et la métallurgie, les installations, la robinetterie, les halles 6 et 6 *a* la technique de la soudure et le mobilier d'usine; toutefois, la halle 6 recevra les groupes qui participent alternativement à la foire, soit ceux de la chaudronnerie, des radiateurs, du chauffage au mazout et la halle 7 la manutention technique à la place des machines-outils.

Les étages des halles 2, 2 *a* et 2 *b* sont réservés uniquement à la Foire du meuble en gros. Dans les étages de la halle *3 b* se trouvent d'autres groupes de l'industrie du meuble, comme les meubles rembourrés et aussi les fournitures de rembourrage, les meubles de jardin et d'autres articles pour le jardin, comme par exemple les tondeuses à gazon.

Les halles 8 et 8 *a* comprennent comme d'habitude le groupe des matériaux et éléments de construction, de même que l'Association Lignum présente à nouveau sa Foire du bois dans la halle 8 *b*.

Sur l'emplacement en plein air situé près de la halle 8, la garderie d'enfants Nestlé a été sensiblement agrandie. Les amateurs de camping trouveront comme auparavant leur Eldorado dans le square du Rosental.

La foire de 1965 sera la plus grande aussi bien par sa nouvelle structure que par rapport aux Foires suisses d'échantillons antérieures.

10 millions de syndiqués en Grande-Bretagne

Par *Bernard Dix*

L'année 1965 sera sans doute importante dans l'histoire des syndicats en Grande-Bretagne, car on s'attend à ce qu'au cours de 1965 le nombre total des syndiqués dépasse le chiffre de 10 millions.

Les dernières statistiques, récemment publiées par le Ministère du travail, montrent qu'à la fin de 1963 il y avait en Grande-Bretagne 9 917 000 syndiqués – dont 7 849 000 hommes et 2 068 000 femmes – soit environ 44 000 de plus qu'à la fin de l'année précédente.

Cette augmentation est entièrement imputable à l'accroissement du nombre de femmes syndiquées. En 1963, le nombre d'hommes syndiqués est tombé de 3000, tandis que le nombre de femmes progressait de 47 000, ce qui était suffisant pour compenser la chute

dans le secteur masculin et élever de 0,4 % le nombre total des syndiqués.

Ce sont principalement certains changements dans les diverses industries qui ont occasionné le déclin général du nombre d'hommes syndiqués. Les syndicats de l'industrie minière du charbon – qui est en train de changer ses méthodes de production et de réduire sa main-d'œuvre – ont perdu 30 000 hommes au cours de l'année. Dans les chemins de fer, où une réforme du système de transport affecte la main-d'œuvre, les syndicats ont perdu près de 33 000 hommes.

Les industries en expansion

C'est dans les industries et les services en expansion que l'augmentation du nombre des membres est la plus marquée. Dans les services de l'éducation, par exemple, les syndicats ont acquis 11 200 nouveaux membres, ce qui a porté le total à 429 000, dont presque 54 % sont des femmes. Les syndicats des industries du papier, de l'imprimerie et de l'édition ont également beaucoup progressé, enregistrant un accroissement de 16 100 membres qui ont porté le total à 373 810. Les syndicats de travailleurs sans spécialité ont accusé la plus forte augmentation: avec 43 800 nouvelles recrues, la totalité de leurs membres a atteint 2 199 950 à la fin de 1963.

Le rapport du Ministère du travail montre que, depuis dix ans, le nombre total des membres des syndicats britanniques a augmenté de 4 %, mais que le nombre de syndicats a baissé de 17 %. A la fin de 1963, il y avait 596 syndicats, soit 21 de moins qu'à la fin de l'année précédente; 175 seulement de ces syndicats étaient affiliés au *Trades Union Congress* (TUC), mais ils comptaient 8 325 790 membres, soit environ 84 % de la totalité des syndiqués du pays. Depuis l'établissement de ces statistiques, l'Association des fonctionnaires et des travailleurs municipaux s'est affiliée au TUC, apportant ainsi 320 000 nouveaux membres à l'effectif des syndicats du TUC.

De plus amples informations sur les syndicats britanniques ont été récemment publiées par le secrétariat général des sociétés de secours mutuels dans un rapport qui couvre les syndicats inscrits. Les syndicats ne sont pas obligés de s'inscrire, mais cette formalité donne certains avantages et, en fait, les syndicats inscrits représentent 90 % du nombre total des syndiqués britanniques.

Selon le rapport du secrétariat général, chaque syndiqué a payé en 1963 une cotisation moyenne de £3. 11*s.* 4*d.*, soit 2*s.* 11*d.* de plus que l'année précédente. Les dépenses moyennes par membre, pendant la même année, ont été de £3. 8*s.* 10*d.*, soit 3*s.* 6*d.* de plus que l'année précédente. Le rapport montre également que l'accroissement des dépenses des syndicats en 1963 a été réparti sur les diverses catégories d'aide pécuniaire – payée aux membres pendant les

périodes de chômage ou de maladie, en cas d'accident ou de mise à la retraite – et sur le secteur de l'administration syndicale, qui a enregistré des frais accrus. Les seules dépenses qui aient accusé un déclin en 1963 ont été les allocations payées pendant les grèves, qui ont baissé de 33 %, ce qui reflète la diminution du nombre des conflits du travail.

A la fin de 1963, les syndicats couverts par le rapport du secrétariat général possédaient des fonds totalisant £106 179 000, ce qui représente une augmentation de £5 339 000 sur l'année précédente et £12. 9*s*. 6*d*. par membre.

Bibliographie

Sociologie de la Nouvelle Afrique, par Jean Ziégler. Edition de la NRF, Gallimard, 1964. – L'auteur de cet ouvrage est aussi un collaborateur de notre revue. Nos lecteurs seront sans doute intéressés par cet ouvrage de quelque 375 pages qui aborde résolument des problèmes aussi délicats que celui de la lutte des classes en Afrique, pour se vouer à l'étude plus osée encore de la République particulière du Ghana de 1957 à 1962 ou de l'Egypte de 1952 à 1962. Il traite même résolument la République du Congo Léopoldville, ce foyer inextinguible de troubles multiples et divers, dans une époque qui va de 1959 à 1962.

Les lecteurs, après cette course épuisante dans un monde nouveau en gestation, liront avec plus d'attention encore les conclusions de l'auteur, qui font l'objet d'une dizaine de pages. Ils apprécieront l'euphémisme de cette définition énoncée déjà au cours de l'ouvrage en ce qui concerne le Ghana, le Congo et l'Egypte: « La classe dirigeante est une minorité délimitée, cohérente, consciente d'elle-même, défendant par l'action collective les intérêts particuliers de ses membres; elle use et abuse de la situation privilégiée qu'elle occupe pour exploiter et opprimer les masses. »

S'ils admettent que, dans les trois sociétés postrévolutionnaires qui font l'objet d'une étude particulière, « les relations commandement–obéissance semblent ausi rigides, aussi unilatérales que dans les sociétés prérévolutionnaires », il est douteux que cet avis réjouisse la « minorité délimitée » des dirigeants de ces pays.

Mais là n'était pas l'objet du livre. L'auteur livre au public le fruit de ses études et ses propres conclusions en lui laissant le soin de choisir lui-même sa vérité.

Sociologie du Travail. Aux Editions du Seuil, No 1 de janvier–mars 1965. – Cette intéressante publication, sous la signature de Frédéric Meyers, publie la première partie d'une intéressante étude intitulée: « Deux aspects du rôle des négociations collectives en France », qui sera complétée dans les prochains numéros.

Au sommaire figurent deux autres articles: « Un programme de recherche sur la formation professionnelle des adultes aux Etats-Unis » et « Mobilité sociale, rapport de classe et nationalisme en Amérique latine ».